

fois la science du Créateur et de la créature. Echelle admirable, hiérarchie sublime des êtres ! La vie et le bonheur sont dans cette harmonie. Dieu au sommet qui se penche vers l'homme et verse la lumière et l'espérance dans son âme ; l'homme qui monte sans cesse comme les anges de l'échelle miraculeuse du patriarche, et qui s'élève jusqu'à la divinité sans perdre sa nature humaine. L'ordre, c'est l'union entre les esprits inférieurs et les intelligences plus élevées ; c'est l'homme obéissant avec plaisir à la société bien ordonnée qui connaît, aime, vénère et accomplit la volonté suprême : car se soumettre à Dieu qui est intelligence et vérité, c'est gagner en vérité et en intelligence. Ainsi chaque être jouit de deux bonheurs, celui que lui procure le développement naturel de ses facultés, et celui qui lui vient des êtres supérieurs avec lesquels il est en harmonie, en union intime. L'homme prend part aux biens, aux grandeurs des sociétés qu'il aime, qu'il protège, et la société participe à la toute-puissance, à la bonté, à l'intelligence de Dieu, premier principe et source pure du vrai bonheur ici-bas et dans les cieux. Lorsque les êtres créés s'élèvent vers Dieu par le culte sacré de l'adoration sincère, Dieu s'ouvre à eux et se donne autant qu'ils peuvent le recevoir avec tous les biens dont il est la plénitude. L'Etre suprême ne peut s'élever et, dans sa bonté parfaite, il s'incline vers la créature qui le connaît, l'aime et l'adore. Et comme l'ordre et la perfection sont dans l'unité, Dieu s'incarne, il se fait homme et l'harmonie des êtres est parfaite : la terre devient comme une vision du paradis : "Quasi aspectus splendoris".

La science de l'ordre et du bien est le plus beau spectacle que l'œil de l'homme puisse contempler. Le mal, au contraire, c'est le désordre, la désunion ; c'est l'être inférieur révolté contre l'Etre supérieur. C'est l'homme ignorant et pervers qui refuse obéissance à la société ; c'est la société corrompue qui se détourne de Dieu, rejette ses lois et son culte et prononce la parole du blasphème et de la rébellion : "Non serviam". Révolte insensée qui attire sur la tête des nations la colère divine. Dieu alors, toujours parfait et juste, cesse de communiquer sa vie à des créatures rebelles ; il les laisse descendre vers les êtres inférieurs et se courber vers la matière, décadence lamentable qui aboutit pour elles à une vie inférieure et bestiale. "L'abîme appelle l'abîme", et le mal auquel on a consenti entraîne vers un mal plus grand. L'homme devient égoïste et solitaire, faible, accablé de vices ; comme il se penche vers l'animal, il en reçoit les défauts : ignorance, pauvreté, souffrance, difformité, perfidie et cruauté.

Le désordre dans l'être, c'est la division, la corruption, l'abaissement et la mort ; car, dans l'esprit des sociétés impies, la lumière se fait ténèbres, l'amour

devient haine, la prospérité matérielle une cause de démoralisation et la terre est comme une vision de l'enfer. Le bien et le mal, l'ordre et le désordre, voilà la grande lutte des siècles : la victoire dépend de l'homme libre.

Les sociétés en désordre deviennent aveugles : la souffrance et la peur leur inspirent leurs moindres actes. Elles souffrent, car on ne meurt pas sans douleur ; elles craignent, parce que leur ignorance peuple leur imagination de fantômes qui les effraient. Pour se soustraire à ces peines, pour échapper à l'étreinte de la mort hideuse qui les poursuit et déjà les enlace de ses bras nerveux et décharnés, ces sociétés cherchent des lois justes ; mais Celui par qui les législateurs décrètent ce qui est juste ne les éclaire pas ; la vérité n'est pas en elles. Les hommes haïssent les sociétés à cause des souffrances qu'elles leur infligent et des joies qu'elles ne leur donnent pas. Et comme rien ne peut remédier à leurs maux, ils finissent par craindre et détester leurs semblables qu'ils accusent d'être la cause de leurs misères. Placé entre la solitude absolue et la société qu'il méprise, l'individu vit de haine. Pour ces aveugles, point d'associations possibles ! Famille, corporation, cité, peuple, parti, école, tout pérît dans le désordre parce que le lien fondamental n'existe plus. Cet état d'ignorance nuit même au corps de l'homme : le cerveau, privé d'intelligence, se rapetisse et s'affaiblit ; le cœur, privé d'amour, se brise dans les tempêtes des passions et n'obéit plus qu'aux ignobles instincts de la bête ; les nerfs s'atrophient et s'exaltent ; le sang s'appauvrit et ne porte plus dans les membres la substance de la vigueur. Celui qui règne alors, c'est celui dont les instincts de brute ressemblent le mieux au peuple dont il est l'image et le roi. Alors une nation, en chantant l'hymne de la liberté, va s'abattre aux pieds de quelques tyrans. Aux plus forts appartiennent les honneurs et la fortune ; aux plus forts le droit d'opprimer et d'asservir ; c'est une vie bestiale pleine de cruautés affreuses et de basses orgies. Le règne de l'ignorant, c'est le règne des ténèbres, de l'erreur et du mal sous tous ses aspects. Le suicide social s'accomplit ; l'homme perd l'esprit et les peuples se tuent par leurs lois et leurs mœurs dépravées. Chacun, dans la mesure de ses forces, se fait rusé, patient, éloquent, séduisant, terrible, pour mieux dominer ses victimes ou résister à ses bourreaux. Faut-il s'étonner maintenant, en présence d'un si grand mal, d'un si épouvantable désordre ? Non ! puisque le premier péché, la première désobéissance, lorsque la créature s'est révoltée contre Dieu et s'est détournée de lui, a produit un affaiblissement dans l'esprit et la volonté humaine et mis le désordre et la confusion dans la nature créée. La même cause chez l'homme prévaricateur entraîne les mêmes